

# INCONSOLABLE(S)

un jeu dangereux

écriture et mise en scène **Nadège Cathelineau**  
et **Julien Frégé**

CRÉATION 2019

## CONTACTS

Direction de production, administration

Philippe Chamaux

+33 (0)7 86 30 19 74

[philippe.chamaux@cdn-normandierouen.fr](mailto:philippe.chamaux@cdn-normandierouen.fr)

Chargés de production

Sarah Mazurelle +33 (0)6 81 57 87 97

Julien Fradet +33 (0)6 61 77 79 22

[production@cdn-normandierouen.fr](mailto:production@cdn-normandierouen.fr)

Direction technique

Thomas Turpin

+33 (0)6 51 49 73 95

[thomas.turpin@cdn-normandierouen.fr](mailto:thomas.turpin@cdn-normandierouen.fr)

## CONTACTS PRESSE

Presse nationale

Opus 64 / Valérie Samuel, Arnaud Pain

+33 (0)1 40 26 77 94

[a.pain@opus64.com](mailto:a.pain@opus64.com)





# INCONSOLABLE(S)

un jeu dangereux

écriture et mise en scène **Nadège Cathelineau**  
et **Julien Frégé**

## Le Groupe Chiendent

écriture, jeu et mise en scène

Nadège Cathelineau

Julien Frégé

musique actuelle

Sébastien Lejeune / Loya

création lumière

Cyril Leclerc

costumes / plasticité

Elizabeth Saint-Jalmes

assistance à la mise en scène

Pénélope Avril

régie lumière

Marie Roussel

régie générale

Jérôme Hardouin

production déléguée CDN de Normandie-Rouen

coproduction le Groupe Chiendent, Tangram -

Scène National d'Évreux Louviers, la Mairie

de Bayeux, l'Étincelle à Rouen, Théâtre du Préau,

Centre Dramatique National Normandie-Vire

avec le soutien de La Maison Maria Casarès dans

le cadre des Jeunes Pousses 2019

Le Groupe Chiendent est soutenu par le

Département de Seine-Maritime,

DRAC Normandie, Région Normandie, Ville de Rouen

nous remercions la

Ville de Rouen, le CDN de Normandie-Rouen

et l'ODIA Normandie pour leur accompagnement

- RÉSIDENCE 1** 3 au 14 septembre 2018. Le Préau - CDN de Vire.  
**RÉSIDENCE 2** 31 octobre au 14 novembre 2018. Auditorium de Bayeux.  
**RÉSIDENCE 3** 28 janvier au 1er février 2019. Étincelle, Théâtre de la Ville de Rouen. /ESQUISSE 5/  
**RÉSIDENCE 4** 6 au 24 mai 2019. « Résidence Jeune pousse ». Maison Maria Casarès, Alloue.  
**RÉSIDENCE 5** 10 au 16 septembre. « Résidence Jeune pousse ». Maison Maria Casarès, Alloue.  
**RÉSIDENCE 6** 21 octobre au 4 novembre 2019, Théâtre des 2 Rives, CDN Normandie-Rouen.

Le CDN de Normandie-Rouen est un EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle) subventionné par le Ministère de la Culture / Drac de Normandie, le Conseil régional de Normandie, le Conseil général de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, la Ville de Petit-Quevilly et la Ville de Mont-Saint-Aignan. Avec le soutien de l'ODIA Normandie / Office de diffusion et d'information artistique de Normandie.

**CDN**  
PETIT-QUEVILLY  
 ROUEN  
 MONT-SAINT-AIGNAN  
**NORMANDIE-ROUEN**  
 DIRECTION DAVID BOBÉE

# SYNOPSIS

Il et Elle, les deux protagonistes de cette histoire, en couple dans la vie réelle, décident de venir jouer sur scène à l'expérience de la séparation, devant les spectateurs. Sur un plateau de théâtre, au présent de la représentation, ils décident de mettre en danger publiquement ce qu'ils ont de plus précieux : l'amour de l'autre. Ce jeu dangereux de l'exhibition trafiquée surfe sur la vague de la catastrophe. Par la mise en scène fictive de cette rupture, ils vont amorcer l'effondrement de leurs certitudes, et déstabiliser les fondements de leur rapport au monde. Enfermés dans ce jeu dont ils ne maîtrisent plus les règles, où le vrai et le faux, la fiction et le réel, semblent ne plus pouvoir se distinguer, leur équilibre psychique est mis à mal. Dans une nature théâtrale hostile qui elle aussi se disloque, les deux individus sont amenés à faire en profondeur l'expérience de l'angoisse, et à errer, stupéfaits, dans les ruines de l'incertitude. Cette descente aux enfers se fait dans la gueule du doute. Inconsolables et inadaptés, ils cherchent, hagards et avides, une porte de sortie à cet enfermement : le miracle de la libération.





# PROPOS

---

Nous sommes les enfants du paradoxe où les modèles contradictoires qui nous ont structurés sont devenus la cause de notre autodestruction. Dans un climat de toute puissance de l'information, informations plurielles et contradictoires, nous « savons tout », de la catastrophe écologique, de notre consommation criminelle, de nos dirigeants affamés, de l'insécurité croissante, de la misère croissante, des crises politiques et économiques qui nous guettent. Dans le brouhaha de nos consciences absolument éveillées, nous vivons traqués par la culpabilité de n'être pas à la hauteur de ce que nous savons, et dans la difficulté de cerner notre propre volonté, notre marge de liberté. Nous avons fait de la peur et de l'anxiété notre deuxième compagnon de route. L'arrêt cardiaque nous traque. Le stress coule dans nos veines. La catastrophe plane au dessus de nos têtes. La mort est partout. Dans notre sang, dans la mer et dans le vent, dans le feu, dans les objets pointus, dans l'eau, dans la neige et dans nos écrans. Rien n'a changé ou pis depuis que Stig Dagerman a écrit son traité sur l'inconsolable nature humaine à la recherche de son sens perdu Notre besoin de consolation est impossible à rassasier en 1952.

Pour mieux nous armer, nous jouons aux athlètes de la vie. On s'échauffe à la tragédie, on se prépare au drame. Nous jouons au jeu sordide de la perversion. Nous imaginons la mort, la nôtre, celle de l'Autre : l'enterrement, les cris des parents, la taille de la pierre tombale, les amis insoupçonnés qui auraient bravé la pluie pour venir lâcher une chiale. Nous tentons, à notre manière, d'appréhender la tragédie, la nôtre, de dompter l'accident qui fera de nous un être brisé. Nous performons dans la mise en place de stratégies (chacun a les siennes) pour nous consoler de l'inévitable, amortir le désespoir latent de notre condition humaine.

C'est à ce jeu qu'ils viennent jouer, les deux protagonistes de notre histoire. On les appellera Il et Elle. On dira aussi qu'ils sont amoureux, ensemble, en couple, en groupe de deux. Tétanisés à l'idée de se perdre, les deux protagonistes de cette histoire vont venir jouer à se séparer publiquement en direct de la représentation.

Pour cela, ils convoqueront les outils du théâtre afin de créer l'illusion de la séparation : un conflit, une assiette cassée, des insultes, un détail, la froideur de la décision. Pour pouvoir faire théâtre de leur séparation, faire croire et finir par y croire eux-même, ils vont se servir de ce qu'ils sont, utiliser ce qu'ils connaissent de l'autre, réinvoquer les sujets de discorde. Ils vont se jeter à corps perdus dans la destruction « contrôlée » de leur idylle.

Gloutons et impossibles à rassasier, ils iront toujours plus près se frotter à la vérité. Pris au piège comme des mouches dans la colle, devenus les appâts de leur propre chasse, ils ne seront plus capables de distinguer ce qui relève du jeu ou de la vérité. Ce qu'ils attendent de l'Autre et du monde se dérobe

# PROPOS

---

petit à petit sous leur pas. Les exigences qu'ils ont envers la réalité (de l'Autre et de leur environnement) se défont. Comme des chats à qui l'on aurait retiré les moustaches, les deux joueurs ne peuvent plus rien attendre de leur perception et ne peuvent plus rien espérer des liens qu'ils avaient construit avec l'extérieur. Les murs qu'ils pensaient solides, le sol qu'ils pensaient plat, la peinture qu'ils pensaient sèche, ces éléments de réel échappent à leur ordonnancement. Le théâtre dans lequel ils étaient en sécurité devient un milieu hostile à l'intérieur duquel il font l'expérience du danger.

*Inconsolable(s)* passe par la rupture amoureuse pour raconter la solitude psychique et réelle de deux individus engloutis dans le jeu de l'individualisme et de la représentation.

«Après avoir monté *4.48 Psychose* de Sarah Kane qui chante le désespoir d'une psyché en déroute, nous continuons à fouiller notre obsession du non-sens et de la tragédie avec la création d'*Inconsolable(s)*. Nous continuons notre voyage au pays de l'angoisse avec cette question qui obsède toutes nos créations : comment ne pas devenir fou face à la précarité du lien qui nous relie aux autres et au monde ? Précarité affective, conflits des vérités, informations contradictoires, dislocation des frontières entre le privé et le public, l'individu moderne cherche des socles robustes pour résister à l'inquiétude, et lorsqu'il finit par trouver appui, le support se défait.

Ce jeu initial de la séparation, comme un jeu d'enfants du cap ou pas cap, inspiré des cultures populaires de télé-réalité, où la «réalité» est manipulée au service du jeu, pose directement au spectateur la question de sa crédulité et au «joueur» la question du jusqu'au boutisme qu'impose le défi d'une monstration publique.

Dans ce spectacle, nous poursuivons notre recherche de contact avec le spectateur. Nous désacralisons l'évènement du théâtre pour que le spectateur s'y sente le courage de s'y exprimer. Nous voulons l'emmener dans une expérience où celui-ci s'associe au spectacle, où il y est étroitement mêlé et où il est encore temps pour lui d'agir. Comment écrire un spectacle qui donne l'illusion de se dérouler en temps réel ? L'illusion du présent, de l'accident, en plus qu'insuffler une perspective du tout est possible, offre une jubilation et une consolation pour le spectateur : celle de vivre un moment de rassemblement imprévu et singulier. *Inconsolable(s)* doit pouvoir être poreux aux spectateurs uniques qui composent l'assemblée d'un soir. L'espace du théâtre que nous cherchons est celui des vivants, où nous appelons les spectateurs à vivre avec le spectacle et non à se soustraire en eux-mêmes pour lui faire place. »

Nadège Cathelineau et Julien Frégé

« JE DÉCIDE DE CONTINUER L'AVENTURE »







# LE DISPOSITIF

***une scénographie polymorphe,  
de l'espace du quotidien à l'espace mental,  
de l'intérieur suédois à la sauvagerie des déserts de glace.***

La mise en scène se tisse autour d'un espace pur conçu par la plasticienne et scénographe Elizabeth Saint-Jalmes : tapis de danse blanc, deux « espaces-corps », ainsi qu'une stèle lumineuse. Ces deux espaces-corps sont des espaces étroits qui contraignent les corps des acteurs, les enferment, les tordent. Ces deux rectangles de grandes tailles (horizontal et vertical) viennent prolonger le corps des deux individus qui sont au plateau, comme le prolongement de leurs intimes. C'est dans ces espaces contraints que les protagonistes sont forcés de rester proches malgré la situation qui les éloigne. L'étroitesse de ces deux espaces dans lesquels évoluent les acteurs renforce la tension et l'étouffement d'une vie de couple qui se nécrose. Ils incarnent aussi ce fameux mur des frontières, infranchissable, qui vient rompre l'unité du deux, et séparer les deux protagonistes. Ces cocons d'intimité aux parois opaques mettent en abîme le théâtre, et projettent les acteurs dans une posture d'exhibition et les spectateurs dans celle de témoins et de voyeurs.

La scénographie a été conçue pour mettre les corps à l'épreuve, les mettre en jeu, les amener à se performer. D'autres cubes, plus petits, viennent « meubler » le plateau, représentant également les différentes cases dans lesquelles les individus s'enferment ou desquelles ils essayent de se libérer. De l'intérieur de ce petit mobilier cubique jaillissent les différents fluides qui structurent l'évolution dramaturgique du spectacle. Les fluides viennent salir cet espace clinique, et se transforment, tout comme les protagonistes, de l'état liquide à l'état pâteux. Comme la scénographie, les matières changent les corps des acteurs, les mettent à l'épreuve, les maquillent, les subliment.

Comme les « joueurs » dont la prouesse repose sur l'épuisement physique et mental tout au long de cette cérémonie funèbre, chaque élément qui est au plateau recèle en lui une seconde ou troisième utilisation jusqu'à l'épuisement de leur fonctionnalité.

Les formes qui sont au plateau se déplacent, roulent, et viennent construire des espaces différents. Elles prennent en charge le déploiement tragique de cette séparation inéluctable, et représentent successivement un espace du quotidien, des espaces symboliques, le mur des lamentations, et le tombeau pour la mort ou la renaissance du deux.

Au fur et à mesure de cette descente aux enfers, le mobilier, les murs, les corps et les costumes sont colonisés par l'organicité, la végétation, la pilosité animale et humaine. L'espace du réel devient un espace du symbolique où apparaît la monstruosité inconsciente des deux individus. La géométrie militaire du contrôle devient, avec la matière, coulante, dangereuse, glissante, et incontrôlable.

La lumière, pensée et conçue par Cyril Leclerc, vient accentuer ces deux espaces de réalité quotidienne et onirique. À travers la trichromie, elle vient marquer la scénographie blanche de l'intensité des émotions qui traverse les protagonistes qui se déchirent. Le travail de réflexion de la lumière, et de projections d'ombres sur un cyclo blanc en fond de scène, vient ajouter à la distorsion du réel, et flouter les frontières entre réel et inconscient. La gestion de la lumière par la régisseuse Marie Roussel se fait depuis le plateau.

Pour accompagner le déroulement de cette cérémonie sacrificielle et cathartique, un musicien Sébastien Lejeune, d'électro-australe est également sur scène et joue en live. Il donne le rythme au cœur de la performance, et par ses élans de musiques traditionnelles maloya impulse au spectacle sa dimension sacrée.



# LE GROUPE CHIENDENT

---

Le Groupe chiendent est une compagnie rouennaise dirigée par Nadège Cathelineau et Julien Frégé qui a pour objet de créer du théâtre moderne, ambitieux dans sa forme, et où les disciplines artistiques se rencontrent au service d'un objet, d'une forme. Elle s'inscrit dans une dynamique de recherche, où la recherche est toujours au service d'une nécessité, nécessité de dire, d'exprimer, de faire. En corps, en mots et en image, elle envisage le théâtre comme une possibilité de bouleversement émotionnel et social du spectateur ; avec cette idée chère que de considérer le théâtre comme un lieu de déculpabilisation des complexes intimes où la honte solitaire quotidienne de l'individu face à la norme, peut, le temps d'un spectacle, s'affaïsser.

D'autres part, la compagnie a à cœur d'inscrire le théâtre partout où il peut avoir lieu, d'accompagner l'art pour le rendre toujours plus nécessaire et plus citoyen.

---

## LES CRÉATIONS

***Inconsolable(s)*** (Création fin 2019)

---

***Nasreddine*** (Création mars 17)

15 mai 2017 : Uras Rouen

5 juillet 2017 : EPHAD de Grugny

1<sup>er</sup> août 2017 : Centre de Vie Sociale de Grammont

19 au 21 février 2018 : Théâtre de Bayeux

Février 2018 : Festival en attendant l'éclaircie (Caen)

2017-2018 : CDN Rouen-Normandie, 8 représentations en tournée dans les collèges,

5 août : Métropole Rouen Normandie

18 septembre : ASPICPS (Saint-Étienne du Rouvray)

29,30 novembre : Théâtre de Lisieux

4, 14, 21 décembre : Théâtre le Figuier blanc, en tournée dans les collèges (Argenteuil)

Puis en 2019 à la Maison de l'Université de Rouen, au Théâtre de l'Étincelle, à la Saison du Rezzo 61 (Ferté Macé), au Théâtre des Charmes (Eu), pour le réseau Diagonales (Granville), et au Festival Dédale(s) au Tangram (Evreux)

---

***4.48 Psychose, L'important c'est pas la chute*** (Création 2017)

14 Février 2017 : En attendant l'Éclaircie (Caen)

4 avril 2017 : Festival Itinéraires Singuliers (Sémur en Auxois)

12 octobre 2017 : Théâtre des charmes (Eu)

14 novembre 2017 : Festival Art et déchirure / MDU Mont St Aignan

---

***Les Crieurs publics / Les cris du Macadam*** De mai à Septembre 2017

3 criées théâtrales écrites pour et avec les gens de la rue. Commande du CCAS de la Ville de Rouen

---





# DISTRIBUTION

---



## JULIEN FRÉGÉ

---

JEU ET MISE EN SCÈNE

Après l'obtention de son bac pro d'ébéniste en 2006 à l'école Boullé, il se lance dans le théâtre. Il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique en 2008 pour trois années de formation.

En 2011, il rencontre Célié Pauthe et joue dans le spectacle jeune public qu'elle met en scène *Train de nuit pour Bolina*, de Nilo Cruz. En 2012, il joue dans *Cancrelats*, de Sam Holcroft, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Entre 2012 et 2014, il joue dans *La Scaphandrière*, de Daniel Danis, mis en scène par Olivier Lettelier. En mai 2016, aux côtés de Yan Allegret (cie So Weiter), il mène le projet *Hagakuré, Arts de la scène, Arts du combat*, atelier de création avec les prisonniers de Fleury mêlant théâtre, boxe et danse. En 2017, il retourne à Fleury pour mener le projet *Combattre au-delà*, nouvel atelier de création boxe/théâtre.

Début 2018, il jouera dans *L'Éveil du Printemps* de F.Wedekind mis en scène par Armel Roussel.



## NADÈGE CATHELINEAU

---

JEU ET MISE EN SCÈNE

Après avoir fait en 2010-2012 le Conservatoire régional de la ville de Paris (ESAD) sous la direction de J-C Cotillard, elle obtient son DET ainsi qu'une Licence de philosophie (Paris La Sorbonne) en 2012. En 2015 elle termine son Master professionnel de Mise en scène et Dramaturgie (Paris Ouest Nanterre la Défense).

En parallèle, elle assiste Jacques Descorde à deux reprises sur les créations *Combat* de Gille Granouillet et *Maman dans le vent*. Elle co-crée un collectif de théâtre international et féministe Solina Karnivor, qui après une période de répétition au Théâtre de la Tempête (Paris) présente sa première création déambulatoire *LPCR*. En 2016 elle met en scène, dans le cadre d'une commande de la compagnie Opéra sur le toit, le spectacle musical *Trouble-Fête*.

À ce jour elle a écrit trois textes dramatiques : *Manège* ; *Colonies* ; *Santa Maria*. En 2018 elle jouera dans *L'Éveil du printemps* de F.Wedekind mis en scène par Armel Roussel.



© DR

## SEBASTIEN LEJEUNE / LOYA

---

MUSICIEN

À la question « Comment classer la musique de Loya », on pourrait répondre que chercher à le faire est une erreur. Artiste à part dans la scène française, il n'est pourtant pas le premier multi-instrumentiste à explorer ses racines pour les passer au spectre de la musique synthétique. En revanche, son premier album « Eruption » le pose en unique représentant de l'électro maloya, rituel et post-industriel à la fois. Multi-instrumentiste réunionnais passé par le jazz et les musiques africaines, Sébastien Lejeune découvre les musiques électroniques en métropole. Ce sont les grandes heures de l'Intelligent Dance Music des hérauts du label Warp Records qui le marqueront profondément, en particulier les mélodies naïves de Plaid et Boards of Canada. Lors d'un voyage à valeur quasi initiatique sur sa terre natale, Sébastien devient Loya. Et de son apprentissage des machines, il tire une musique à mi-chemin entre tradition et modernité. Maloya réunionnais, séga mauricien et musiques tamoul se jouent à un tempo footwork, le rouler du maloya traditionnel se confronte aux boîtes à rythme et les synthétiseurs harmonisent les voix habitées des chanteurs de ces îles perdues de l'Océan Indien. Loya est lauréat du dispositif de la région Normandie Booster 2016 et accompagné par la SMAC le Cargö depuis mai 2016.

# DISTRIBUTION



## CYRIL LECLERC

ARTISTE

Artiste visuel, sonore et créateur lumière, il conçoit des installations et des performances au sein desquelles la lumière est envisagée comme une matière plastique malléable et organique. Les pratiques liées aux thérapies psychocorporelles et à la méditation orientent son travail vers la création d'une œuvre basée sur la notion de « cible mouvante » : c'est-à-dire d'une même matière toujours présente mais qui n'est jamais immobile, impermanente et en constante altération. Il crée un duo avec la plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes ou il co-signe plusieurs performances, installations et le groupe de musique pigeon pourri + bisou love. Il réalise aussi des créations lumière pour le théâtre et la danse contemporaine. Il a notamment collaboré avec Maxence Rey, Perrine Valli, Steven Cohen, Mathilde Monfreux, Christian Bourigault, Nicolas Maloufi, Perrine Mornay, Cédric Gourmelon, Oriane Varak, Philippe Ménard, Geisha Fontaine & Pierre Cottreau, Raphaëlle Delaunay, Leïla Gaudin, Sandra Abouav et le chef cuisinier Pierre Lefebvre.

[ppplusbl.com](http://ppplusbl.com) et [www.cyrilleclerc.com](http://www.cyrilleclerc.com)



## ELIZABETH SAINT-JALMES

COSTUMES / PLASTICITÉ

Artiste pluridisciplinaire, diplômée des Beaux-Arts en 2000, elle pratique le dessin, la sculpture, la cuisine, la musique, la vidéo et la performance. Depuis 2011, elle cosigne performances, vidéos, projets internationaux, création musicale et installations avec Mathilde Monfreux, Jean-Luc Guionnet, Éric Cordier, Cyril Leclerc, Pigeon Pourri, Sébastien Roux, Unglee Izi, Laurent Pascal, Blandine Pinon, Pascal Pellan, Hélène Cruzillat et le collectif Adelaide&co. Ses dessins, vidéos, sculptures, et performances puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi, une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu. Son travail est exposé et diffusé en galeries, théâtres, en centres d'art en France et à l'étranger.



## PÉNÉLOPE AVRIL

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Formée à l'École du TNB, Théâtre National de Bretagne à Rennes, sous la direction d'Éric Lacascade, intègre L'Académie de la Comédie-Française sous la direction d'Éric Ruf (2015). Depuis, elle joue avec la Compagnie Lacascade, le Collectif Royal Velours, la Compagnie Diorama, et le Collectif MiT.



### **REPRÉSENTATIONS 2019**

**5 au 9 novembre** au CDN de Normandie-Rouen, Théâtre des 2 Rives, Rouen

**11 décembre** au Tangram - Scène Nationale d'Évreux-Louviers, Le Kubb

### **REPRÉSENTATIONS 2020**

**6 février** au Halle Aux Grains dans le cadre du Festival Graine de Mots, Bayeux

**11 février** à la Maison De l'Université, Mont-Saint-Aignan

**21 octobre** Festival "Avis de Grand Frais" au "24 avenue de Bretagne", Caen

**3 décembre** à l'Espace Culturel François Mitterrand, Canteleu

### **REPRÉSENTATIONS 2021**

**3 au 26 juillet** au Théâtre de la Manufacture, La Patinoire, Avignon (OFF)